

La philosophie à coups de bouterolle

Jean-Marc Lemelin

Numéro 41, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16169ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemelin, J.-M. (1989). La philosophie à coups de bouterolle. *Moebius*, (41), 119–126.

LA PHILOSOPHIE À COUPS DE BOUTOIR*

Jean-Marc Lemelin

«Il n'est point d'homme qui ne veuille être despote quand il bande: il semble qu'il a moins de plaisir si les autres paraissent en prendre autant que lui.»

À l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, ne convient-il pas de se demander si le Marquis de Sade, le divin et le libertin, ne serait pas à la fois la vérité et la non-vérité de ladite révolution?...

Posons que *La Philosophie dans le boudoir* ou *Les Instituteurs immoraux* est l'essentiel de l'œuvre de Sade, qu'il y a une «croix» ou un «carré» d'œuvres du divin Marquis; ces œuvres principales sont: (*Nouvelle*) *Justine* [1787, 1791, 1797], *Histoire de Juliette* [1791], *Les 120 journées de Sodome* [vers 1785], *La Philosophie dans le boudoir* [1795]. À propos de l'œuvre de Sade, il y a le travail d'archives et d'annales de Maurice Heine et de Gilbert Lély; puis, il y a beaucoup de sottises et de bêtises; ensuite, il y a des choses plus intelligentes: Barthes et Sollers plus que Paulhan et Belaval, Klossowski et surtout Lacan davantage que Blanchot et Bataille.

Kant avec Sade selon Lacan

Dans ses *Écrits* de 1966, Jacques Lacan inclut un chapitre, «Kant avec Sade», qui devait servir de préface à

La Philosophie dans le boudoir; mais l'éditeur l'a sans doute refusée: on peut aussi retrouver «Kant avec Sade» dans le numéro 191 de la revue *Critique* d'avril 1963.

L'essentiel de l'incontournable contribution de Lacan consiste en la confrontation de *La Philosophie dans le boudoir* – plus particulièrement le pamphlet du 5^e des sept dialogues «destinés à l'éducation des jeunes Demoiselles» [p. 39]: «Français, encore un effort si vous voulez être républicains» (probablement rédigé en 1794-1795, alors que le reste de l'ouvrage l'aurait été entre 1782 et 1789, selon Belaval) [note 12, p. 19] –, confrontation, donc, de ce pamphlet avec la *Critique de la raison pratique* (publiée en 1788 et que Sade ne pouvait évidemment pas connaître de sa prison). En gros, Lacan montre ou démontre que la loi selon Sade n'est jamais que l'envers ou le négatif de la loi selon Kant, c'est-à-dire de l'impératif catégorique: *le désir de (la) loi (kantienne)*, dont la formule œdipienne pourrait être:

«J'aime ma mère, mais c'est ma mère»,
ne se distingue pas de ou équivaut à *la loi du désir (sadien)*,
dont la formule tout aussi œdipienne pourrait être:

«Je n'aime pas mon père, mais c'est mon père».

C'est donc dire que l'immoral rencontre le moral, l'anti-morale de la religion et des mœurs selon Sade pouvant être considérée comme la physique même de la morale et de la «métaphysique des mœurs» selon Kant: pour Lacan, comme pour Kant, la vérité de l'histoire ne saurait donc être historique, encore moins historienne ou historiographique; mais alors que pour Kant, c'est la philosophie – la métaphysique – qui est cette non-histoire, pour Lacan, c'est la psychanalyse – la métapsychologie – entendue comme non-philosophie, la psychanalyse de Lacan partageant avec la philosophie de Kant une éthique, le projet d'une éthique transcendante... Mais n'y aurait-il pas chez Sade à son tour une non-psychanalyse, et donc une non-éthique, qui situerait son projet du côté d'une esthétique, d'une «esthétique transcendante» abordée au début de la *Critique de la raison pure* [1781] et reprise dans la *Critique de la faculté de juger* [1790] de Kant?

Revenons donc à *La Philosophie dans le boudoir*, ouvrage «l'Œuvre de JUSTINE» présenté comme «posthume» et comme ayant été publié «À LONDRES», ainsi que comme «TOME PREMIER» dont «La mère (en) prescrira

Sujet, avant de la coudre, sous les yeux de sa *fil*le, Eugénie, l'Objet *vierge-putain*, et selon le bon vouloir de son *mari*, le Destinateur (absent dans les «coulisses»): le *père* passe donc encore, mais pas la *mère*, aux yeux du spectateur-Destinataire que semble jouer Sade lui-même, le libertin prisonnier, «l'homme intégral», «l'homme souverain» ou «l'homme supérieur» (selon Klossowski, Bataille et Blanchot).

Le sexisme sadien

Attardons-nous maintenant à quelques éléments des deux principaux dialogues afin de (con)centrer davantage notre propos:

1°) Dans le 3^e dialogue, qui donne lieu à un monologue de Dolmancé contre la religion [p. 69-75], la philosophie de Sade ne dépasse guère l'idéologie bourgeoise de l'époque, dans cette association de la matière et de la nature, de la religion et de la culture; c'est une charge contre la théologie, charge qui, curieusement, définit Dieu comme le «*nec plus ultra*» de la raison humaine» [p. 68] et conclut à la démente du Christ [p. 72]. C'est aussi une charge contre les parents, la famille, le mariage et la reproduction (selon la longue tradition courtoise), une charge contre la loi et le droit (qui ne serait pas naturel). Cela donne lieu à une anti-pédagogie, une anti-éducation sexuelle, à une non-sexologie et à une non-psychologie du sexuel et du privé. En ressortent:

a) *un sexisme primaire: le machisme sadien*, le machisme de l'idéologie aristocratique, qui en appelle à la médecine et à l'anatomie et qui est source de misogynie (fortement teintée d'homosexualité): mythe du père seul géniteur [p. 64], tabou des règles [p. 95]; c'est aussi le machisme de l'idéologie bourgeoise autorisant la gynécologie et la sexologie: la mécanique de l'orgasme par l'organe et l'organisme, le corps comme marchandise (de la prostitution au viol);

b) *un sexisme secondaire: le féminisme sadien*, celui de la contraception, de l'avortement, de l'adultère, du «droit matriarcal» [p. 122-123] et du «caractère divin» de la femme [p. 227], rejoignant le mythe (païen) de la Dame et le culte (chrétien) de la Vierge; au niveau de ce sexisme, la *femme-philosophe*, la putain, la «philosophe de boudoir», s'oppose à la *mère*, l'«institutrice de lycée»...

2°) Dans le 5^e dialogue, donc dans la brochure-pamphlet, qui est précédé d'un plaidoyer contre la propagation de l'espèce, contre la population, contre les populateurs et les sots [p. 159], auxquels s'opposent les «instituteurs immoraux», Sade pousse sa charge véritablement à coups de bouoir, comme le «gros butor», le «bougre», le «jean-foutre» qu'est Augustin le paysan [p. 183] introduit dans le boudoir de la philosophie. En ressortent:

a) une non-politique, c'est-à-dire pour Sade, une non-religion, dont la mission revient aux Français en Europe [p. 190], puisqu'être contre Dieu c'est être contre le Roi: l'athéisme est alors la condition de la liberté, du service public d'un culte païen et d'un civisme qui ne manque pas de courtoisie [p. 196], que doit conférer une éducation nationale laïque [p. 198];

b) surtout une non-morale, c'est-à-dire une non-philosophie par excellence: après s'être débarrassé de la cosmologie de l'Être suprême par l'impiété, le sacrilège, le blasphème, l'athéisme [p. 205] et de la théocratie par le rire et l'ironie [p. 206] et après avoir procédé à l'abolition de la peine de mort, le libertinage s'en prend à la morale et défend:

- la calomnie (ou le droit au mensonge)
(Kant a écrit *Sur un prétendu droit de mentir par humanité* [1797]),
- le vol (contre la propriété privée),
- l'impureté,
- la prostitution (contre la pudeur),
- l'adultère et la jouissance (contre le mariage),
- l'inceste (contre la famille),
- le viol (moins grave que le vol) [p. 231],
- la sodomie (contre la procréation et avec ce qu'elle permet de travestissement et d'inversion),
- l'homosexualité des deux sexes,
- la bestialité,
- le meurtre (dont, par exemple, l'euthanasie et l'infanticide), le pamphlet se terminant par une défense du suicide et une réflexion sur la mort et la loi: Rousseau est appelé à la rescousse et Saint-Just n'est pas loin; B. Constant en serait scandalisé...

En outre, ce qui ressort, c'est une non-psychanalyse de la différence sexuelle: dans le boudoir de la philosophie, cette différence ne saurait être seulement anatomique, génitale, génétique, génique (tel que le croit le sexisme

primaire), elle n'est pas affaire d'organes de reproduction; elle ne saurait pas plus être générique et opposer un genre à l'autre ou un sexe à l'autre, le féminin au masculin (comme le fait le sexisme secondaire). Le sexisme sadien est un *sexisme «tertiaire»*: c'est le sexisme de la prise de parti pour le sexe, c'est-à-dire pour l'individu et contre l'espèce; la différence sexuelle y est alors affaire de zones et de stades, d'organes et de corps, de pratiques sexuelles, mais surtout de postures et de contacts, de chaînes et de nœuds, de «chapelets» [p. 167] d'accouplements «contre nature» caractéristiques de la «foutrerie»: c'est ce que l'on appelle la monotonie de Sade, c'est sa non-littérature, c'est une manière d'en *proscrire* la lecture à «la lectrice»...

Le sadisme

Réduire Sade au sadisme participe de la même stratégie: que Sade soit sadique, que le sadisme soit phallogocentrique, cela peut toujours s'entendre et se défendre; que le sadisme soit lui-même soumis au machisme et au masochisme, aussi: quand on est le maître, on s'agenouille... Mais le sadisme de Sade se distingue de la simple perversion (comme dénégation de la différence sexuelle), et donc du fétichisme, de deux manières:

1°) bien plus que l'interdit de l'inceste, la castration et donc l'impossibilité du rapport sexuel selon Lacan, qui y est nié, ce qui y est affirmé, c'est *l'infeste*: alors que la fille est dépucelée, la mère est revirginisée (cousue) mais infectée par la vérole, l'inceste n'étant donc que le prétexte de l'infeste, de la posture du *contact*;

2°) on a l'habitude d'associer le sadisme à *l'analité*, au stade sadique anal (primaire ou secondaire) caractéristique aussi de la paranoïa et de l'obsession ou de l'inversion: c'est ce qui se retrouve dans la gradation de la dimension des organes et dans le scrupule de Dolmancé à la fin du 5^e dialogue [p. 264], préférant se retirer seul avec Augustin pour s'adonner, entre hommes, à l'innommable caprice de sa «fantaisie»: on devine que c'est la coprophagie ou la «coprolagnie» [p. 11], pourtant on ne peut plus nommée et montrée dans *Les 120 journées de Sodome* [cf. le *Salo* de Pasolini]; mais le sadisme de Sade a sans doute quelque chose

de plus primitif, de plus primal, de lié à l'*oralité*, au cannibalisme du stade oral tardif caractéristique de la manie (dépressive): Sade se nourrit de langage, de mots, de lettres, ce qu'il y a de plus érotique passant par l'*ouïe*, par la voix encore plus que par le regard, n'en déplaît à Belaval se contredisant [p. 12-16] et comme Lacan l'a souligné, et comme il se doit au théâtre; c'est la «République des Lettres» bien plus que la République des Français qui fait vivre Sade, qui l'aide à survivre: à mesure que les actes sexuels, actes manqués par excellence, deviennent de plus en plus invraisemblables, la *sadité* devient de plus en plus blasphématoire, exclamative, interjective et scatologique – anti-logocentrique, sinon anti-phallogocentrique.

Chez Sade, contrairement à tous les pieux anti-libertins, aux romanciers anti-libertins de tous les siècles, c'est la passion – la souffrance, le pâtir – qui pousse (à) l'imagination, et non l'inverse! L'imagination prévaut sur la raison, comme la passion prime sur l'action, réduite à des indications de mise en scène, c'est-à-dire de mise en postures ou en attitudes. C'est là la *saditude* – et la solitude – de «l'homme divin», de «l'instituteur divin», de «l'adorable instituteur», qui a justement remarqué que l'institution, c'est-à-dire la puissance du pouvoir, la tyrannie, tient de l'érection [p. 259], mais que «le très luxueux despotisme des passions de libertinage» n'a rien à voir avec «l'absurde despotisme politique» [note 1, p. 260]. Cependant, «l'instituteur immoral», sorte de chrétien sans Christ ou de janséniste à sa manière, ne peut être qu'un monstre de «dissolution morale» devant «l'État immoral» [p. 215]; cette «monstruosité intégrale», dont parle Klossowski et qui tient de l'androgynie mais aussi de l'apathie, de même que de la stérilité et de la finitude, est la seule *liberté* de Sade, sa seule marge de manœuvre devant la dictature (de la monarchie ou de l'empire); c'est sa marge de jeu et de je – jaculation!

*

Dans la souffrance, même jusque dans la «pulsion masochique du penser», Sade n'est pas seul: contre tous ceux qui croient qu'ils sont le salut de l'Europe, de l'Allemagne, de la France ou du Québec et qui sont sans aucun intérêt, il y a ceux qui croient que le salut de

l'Europe, de l'Allemagne, de la France ou du Québec est le salut du monde entier et qui sont beaucoup plus problématiques. Mais ils sont dangereux: *ce sont des fous*; avec ou avant, autour ou depuis Sade, il y a:

Platon, Augustin, Pascal, Baudelaire, Rimbaud, Lautréamont, Mallarmé, Flaubert, Artaud, Céline, Genet, Bataille, Klossowski, Guyotat, Debord, Althusser, Negri, Lacan, Nelligan, Saint-Denys-Garneau, Gauvreau, Ferron, Aquin, Joyce, Pound, Lowry, Dostoïevski, Musil, Hölderlin, Nietzsche, Heidegger!

Si le boudoir de la philosophie ne mène pas au vestiaire ou au vestibule de la pensée, à la théorie et à la poésie, il mène peut-être, par un étroit couloir, celui de la folie, au génie d'une science, à la science ordinaire de l'homme; science non humaine et non anthropologique, enfin libérée des coulisses épistémologiques et technologiques de la métaphysique et de la technique et du foutoir de l'humanisme, ainsi que de ce qui l'autorise ou s'en autorise, d'un *-isme* à l'autre. L'anthropique de l'imaginaire et la mystique de la subjectivité qu'il y a chez Sade contribuent ainsi à autrement penser le sujet, le sujet à la jouissance, à l'inconscient et à la (con)science: soit le «subjectus» qu'il y a sous le «subjectum» (cartésien)...

* Conférence prononcée sous le titre de «Sade avec Lacan dans le boudoir de la philosophie: Français, encore un effort si vous voulez être républicains», dans le cadre du XXXII^e Congrès de l'APFUCC, lors des Sociétés savantes, à l'Université Laval, le 29 mai 1989. On renvoie ici à l'édition de *La Philosophie dans le boudoir ou Les Instituteurs immoraux*. Gallimard (Folio n° 800). Paris; 1976 (320 p.).